

MARRONCLE Jeannine, *L'Homme interdit*, Paris, éd. Nouvelle Cité, 1987.

Ce livre, qui provoque des réactions très diverses, aborde le thème de notre numéro sur la clandestinité. Basé sur l'expérience, né de la rencontre et des confidences de nombreuses femmes qui ont vécu cette expérience, et n'ont pas été jusqu'à amener le prêtre à quitter l'Institution et le ministère, ce livre est plein d'interrogations. Il ne faut pas y chercher une réflexion qui se ferait du point de vue du prêtre. C'est du point de vue de la femme que l'auteur rencontre et décrit les situations. Qu'en retenir?

Pour beaucoup de femmes, le prêtre apparaît comme moins "dangereux" que les autres hommes qu'elles peuvent rencontrer. Avec lui, elles se sentent respectées, écoutées en profondeur. Cela les rend enclines à la confiance, à l'ouverture jusqu'à l'intimité : avec le prêtre, elles ne se méfient pas, le prêtre non plus d'ailleurs...

Cet aspect "écoute" mutuelle de celui qui ne dit rien de lui-même est ici important : le prêtre est "*celui qui entre si bien en résonance ...*", qui pense la même chose ... De par sa position, le prêtre est perçu comme une race à part. Célibataire et voué au célibat, occupé des choses de Dieu, il apparaît comme le présent-absent. Il est ailleurs et vit autrement. Il dispose d'une aura et d'une position particulière dans les groupes qu'il préside; il est l'homme-référence, le conseiller écouté, en quelque sorte la "*vedette*".

Beaucoup de femmes qui sont en relation avec un prêtre le mettent sur un piédestal : il est quelque part l'inaccessible que, paradoxalement, elles veulent s'approprier. Il y a ici, dit l'Auteur, une marque de masochisme féminin qui poursuit une recherche insistante du prêtre en espérant secrètement qu'il ne cèdera pas. C'est investir ce qui ne peut satisfaire le désir. Le prêtre lui apparaît (inceste?) comme le substitut du père ou du frère.

Les confidences recueillies par l'Auteur révèlent que les prêtres se cachent d'eux-mêmes en idéalisant leur fonction : "*ils restent coincés dans l'exercice de leur ministère, sans distance et sans humour*". Et, quand ils ne s'idéalisent pas eux-mêmes, ce sont les femmes elles-mêmes qui les idéalisent en les plaçant sur un piédestal, sur l'autel de leur fonction : "*Jean est tellement plus ...*" ou encore, et ce n'est pas le moindre obstacle, ils idéalisent la femme.

Dans la plupart des "modèles" présentés dans le livre, on retrouve cette sorte d'absolu dans la vision du prêtre, dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait, surtout au niveau de la capacité d'écoute et de dialogue: cet homme, qui par ailleurs est prêtre, est celui qui confirme la femme dans son identité : "*Mon père ne m'a jamais regardée...*" (sous-entendu, comme il me regarde). Cette place du père et de son regard sur elle est essentielle dans l'apprentissage de la vie affective de la fille et de la femme. La recherche de ce regard du père sous-entend en quelque sorte cette rencontre de la femme et du prêtre: près de lui, elle existe, elle est reconnue. "Il a su raviver mon désir de vivre!"

L'Auteur parle alors du désir. "*La grande difficulté, pour ne pas rester dans l'étouffement du fusionnel, c'est de tenir à distance son désir. Le désir est caché, il fait peur: il est si puissant*".

Entrer en communication avec son désir n'est pas nécessairement le satisfaire mais prendre la mesure de cette force en soi qui pousse à la rencontre de l'autre. C'est parce que le désir n'est jamais répétitif, mais toujours inventif, qu'il mène à un amour libérateur.

Pour entretenir cette relation, il faut parler. Le désir est aussi désir de communication.

C'est au cours de cette communication que chacun a la révélation d'une part inconnue de lui-même. En découle un bonheur de vivre, une stimulation générale de tout l'être, un déploiement de capacités. Pour que la parole serve de repères - c'est-à-dire de limites - il est souhaitable que l'autre ne soit pas engagé dans la même aventure affective.

"La parole donne à chacun et chacune de redevenir le sujet de son histoire, où retentit l'écho de cette parole donnée une fois et pour toujours, à un homme pour être sa femme ou bien à Dieu pour être son serviteur. "

Avec les prêtres, poursuit l'Auteur, les femmes sont condamnées à les voir partir : ces hommes sont fidèles. Mais pas à elles. A leur vocation." Les prêtres sont des passants. S'ils ne sont pas mariés - ce qui les met en porte-à-faux - on ne les voit pas s'installer dans la relation. On les voit, occupés dans le monde, à une tâche qui semble les absorber complètement et pour laquelle ils ont quitté tout. Ils s'efforcent de créer une faille dans l'encombrement des esprits, en vue de poser la question : que cherchez-vous ?

Ces hommes identiques et différents, dans le monde mais retirés de lui, en plein dans la relation, mais sans s'y fixer, sont incompréhensibles si, dit l'auteur, la contradiction dont ils sont porteurs n'a pas sa clé de lecture dans la croix. Et, dit en terminant l'Auteur, la croix n'a jamais séduit.

"La chasteté crée un espace de vérité. Elle s'enracine dans l'épaisseur charnelle, aussi bien que sociale, de l'humain. (...) Elle permet de discerner, dans le fatras des volontés de puissance, le germe du gratuit. (...) La chasteté permet d'entendre."

Que dire au terme de cette lecture?

Que nombre de nos compagnes ne se reconnaissent pas dans ces tableaux, me semble refléter la réalité. Et beaucoup de prêtres "sortis" ont bien des réticences à entrer dans la peau des personnages décrits.

Il n'en reste pas moins que nous connaissons tous des cas qui ressemblent furieusement à ceux qu'on rencontre dans ce livre. Mais ne rencontra-t-on pas des cas du même type dans la vie courante? Femmes "amoureuses" de leur patron, "fans" d'Elvis Presley, etc. ? Avec cependant la différence qu'une forte dose de culpabilité est souvent liée à la relation amoureuse et clandestine avec le prêtre.

Ne perdons pas de vue non plus que, même mariés, nombre de prêtres sont sortis de l'institution pour d'autres motifs que le mariage, et que leur mal-être sacerdotal s'origine ailleurs que dans la gestion de sa chasteté : malaises au niveau de la foi, de l'Eglise...

Le livre de J. Marroncie parle peu des prêtres sortis et de leur mode de vie dans le monde. Le seul moment où elle en parle semble peu représentatif de ce que nous rencontrons à travers l'activité d'Hors-les-Murs : mais nous savons que ces situations existent ou ont constitué une étape dans l'évolution après la sortie du ministère sacerdotal.

Certains prêtres sortis, dit-elle, sont des curés qui restent curés : ils tiennent des discours sur ceci et cela, mais la chair est absente. "Notre existence profonde, à eux comme à nous, les femmes, on dirait que cela ne les intéresse pas. (...) Quelle image d'eux-mêmes veulent-ils garder? Ils disent qu'ils se considèrent toujours comme prêtres. Ils se sont mis au travail, ils vivent avec une femme, mais dans leur tête, ils restent prêtres. Quand je les entends parler ainsi, je me dis que ce mouvement part vraiment de leurs entrailles. Et pourquoi les leur arracherait-on? Ils disent qu'ils veulent continuer à servir le Seigneur. Nous aussi d'ailleurs. Mais eux ils continuent quelque chose qu'ils ont commencé à vivre d'une certaine façon et dont ils ne peuvent pas se débarrasser".

Ce qui montre, clairement, les limites du processus (juridique) de sécularisation...

Que des prêtres sortis aient vécu ou vivent encore cette problématique me semble conforme à ce que nous découvrons, peut-être plus tellement à Hors-les-Murs, mais dans les autres associations-soeurs, avec lesquelles nous sommes en relation à travers le monde. Cette permanence, qui est aussi souffrance, nous semble très respectable, et devrait constituer une interrogation pour l'Eglise.

Dirions-nous, pour terminer, que ce livre, publié par quelqu'un qui dispose d'un bagage psychologique certain, apporte un éclairage et une certaine justification à la chasteté des prêtres? Est-ce le but dans lequel il a été publié?

Mais il reste au prêtre à vivre cette chasteté. Et il est vrai que la manière dont se vivent les relations à l'intérieur du corps sacerdotal et de l'Eglise, mériterait un brin de réflexion critique. La formation de la personnalité humaine des prêtres, avant, pendant et après l'Ordination, le rôle même du prêtre et des ministères dans l'Eglise et le monde, sont à repenser en profondeur. Ainsi - mais c'est (partiellement) une autre histoire - la manière dont se vivent les relations entre les filles et leur père.

Il y a un adage qui dit que qui veut faire l'ange, fait la bête.

Madeleine et Paul BOURGEOIS-DORY

P.S. Dans ses entretiens avec Gwendoline JARCZYK, Jacques GAILLOT, évêque d'Evreux (1) s'inscrit partiellement en faux par rapport à la thèse de J. Marroncle, d'un célibat quasi ontologiquement requis par le sacerdoce. Quel sens, quelle signification peut avoir un célibat qui n'est pas enraciné dans l'humain? "On ne doit jamais quitter ce qui est humain pour aller au Christ". *"Je vois vivre des prêtres, leur célibat est une histoire d'amour avec le Christ, avec les pauvres, avec tout un peuple. Leur capacité d'aimer n'a pas été enfouie. Ces prêtres (...) sont un signe dont l'Eglise ne peut se passer. Il reste que la nécessité de garder le célibat pour devenir prêtre demeure pour beaucoup une anomalie. (...) Si l'Eglise demande le célibat à ceux qui deviennent prêtres, elle se doit de donner aussi des conditions de vie qui favorisent cet état. (...) La dimension communautaire crée un environnement qui est nécessaire."* Il n'est en outre pas inutile de se rappeler que, pour certains prêtres, une forme d'équilibre au plan affectif, réalisé dans la relation amoureuse, a permis de réveiller et de réactiver leur foi. (2)

1 J.GAILLOT, *Ils ont donné tant de bonheur*, Paris, Desclée de Brouwer, 1986.

2 J.CONNETABLE, *L'hiver est passé. Une femme a sauvé ma foi*, Paris, Le Cerf, 1974.

* * *

Sans vouloir contester les faits et l'analyse qui en est donnée, je me contente de trois remarques :

1. Mon étonnement devant le sujet du livre. Impression d'être plongé trente ans en arrière. C'est exactement ce qu'on écrivait, pensait, montrait (cfr le film *Le défroqué*) avant le Concile. Ce genre de livres nous ramène à la case-départ et la réflexion sur les ministères ordonnés n'a pas avancé d'un pouce. On semble considérer comme évident que le prêtre soit célibataire (en disant cela, je n'ignore pas que le célibat n'est ni la seule question ni même la principale).

2. Je suis moi-même du nombre de ces "hommes interdits". Merci de me le redire ! Je serais pourtant bien plus reconnaissant à ceux qui m'aideraient à mieux vivre et réfléchiraient avec moi aux conditions de possibilité du célibat consacré, à sa valeur de signe.

3. Cet homme interdit me laisse rêveur et je lui trouve un goût subtilement pervers. Ne peut-on donner au célibat une définition plus positive ? A-t-on dit l'essentiel quand on a défini le prêtre comme un homme interdit ? Serions-nous là pour faire peur ? J'inclinerais à le croire quand je vois, par exemple, ce qui suit : autour de moi, les chrétiens "pardonnent" aux prêtres qui ont quitté le ministère. On finit même par les oublier. Mais chose remarquable, l'exigence des chrétiens se reporte, entière, intacte, inentamée, sur ceux qui sont restés. Ainsi on a "pardonné" aux personnes et sauvé le principe.

Décidément, on ne peut pas se passer d'"hommes interdits". Pourquoi ? Et s'en trouvera-t-il toujours ?

José LHOIR

in *Hors-les-Murs* n° 33, juin 1988